

DE LA CONDUITE QU'UN HONNÊTE HOMME DOIT GARDER PENDANT SA VIE

Source: A. McKenna, «De la conduite qu'un honnête homme doit garder pendant sa vie, édition critique d'un manuscrit clandestin du XVIIIe siècle», *Lias*, 14 (1987), p.229-256, d'après le ms Mazarine 1194.

De la Conduite qu'un Honnête Homme doit garder pendant sa vie

1. [113] Il y a des actions éternellement bonnes, et qu'un honnête homme doit pratiquer comme de reconnaître un Dieu, de ne faire aux autres que ce qu'il voudrait qui lui fût fait ; toutes les autres sont mauvaises : la preuve certaine à laquelle nous pouvons connaître si nous aimons Dieu, est de voir si nous nous sentons une ferme résolution de lui obéir, ainsi nous ne devons avoir pour guide que la raison, et lorsqu'elle parle, il faut écouter et se taire. L'estime intérieure que nous devons avoir de Dieu, doit consister dans une connaissance convenable de son état et de ses attributs, et notre respect extérieur doit paraître en pratiquant tout ce qui est conforme à la nature, et à notre dépendance de lui¹.

2. Puis donc que Dieu est le créateur et [114] le maître de toutes choses, nous devons aussi les employer toutes à l'usage pour lequel il les a faites, et nous en servir pour la fin qu'il les a proposées, d'autant que par la raison qu'il nous a donnée, nous pouvons connaître son but et son dessein : il ne faut pas dans aucun temps abuser de ces choses, ni en faire excès pour altérer notre santé, ni troubler notre raison, ni nous être en quelque manière que ce soit un obstacle à faire notre devoir. De même Dieu ayant fait plusieurs choses pour l'usage et le service de tous les hommes, il n'est pas juste que ces choses soient accumulées entre les mains de quelques-uns avec superfluité, pendant que les autres manquent de ce qui leur est nécessaire à la vie².

3. L'homme n'est pas fait pour être oisif, il faut qu'il s'occupe à quelque chose, et qu'il ait toujours pour but le bien de la société. Dieu ne se propose pas seulement le bien de quelques particuliers, mais le bien général et la félicité de tous les hommes : ainsi les hommes doivent actuellement se rendre service quelque déférence qu'il y ait entre eux, parce qu'il n'y a personne tel grand et tel élevé [115] qu'il puisse être à qui il ne puisse arriver un jour d'avoir besoin du secours et de l'amitié du plus pauvre : ainsi on doit s'obliger mutuellement, la fidélité et la sincérité sont très essentielles à la société : tous les hommes en peuvent tirer de grands avantages, et cela contribue à les rendre mutuellement heureux³.

4. Nous devons aimer les autres comme nous-même, c'est-à-dire que nous devons toujours faire pour les autres ce que nous jugeons raisonnable qu'ils fassent envers nous, si nous étions dans les circonstances où ils se trouvent, et qu'ils fussent dans celles où nous sommes⁴.

5. Celui qui est obligé de faire quelque chose par devoir, est aussi obligé de se mettre en état de l'exécuter, et d'employer tous les moyens nécessaires pour en venir à bout⁵. Nous devons être persuadés que toutes les opérations de l'esprit par lesquelles nous pouvons

¹ *Examen de la Religion dont on cherche l'éclaircissement de bonne foi*, Trévoux 1745 (= *Examen*), p. 132. Cf. *R.Q.P.* III, 23 ; Descartes, *Passions*, § 153, et *Discours de la Méthode*, éd. Alquié, I.594-595, 610-611 ; Descartes à Elizabeth, le 15 septembre 1645, éd. Alquié, III.605.

² *Examen*, p.132-133.

³ *ibid.*, p. 133-134. - Cf. Descartes, *Passions*, § 156 ; Descartes à Elizabeth, les 15 septembre 1645 et 6 octobre 1645, éd. Alquié, III.607, 619.

⁴ *Examen*, p.134.

⁵ *ibid.*

acquérir quelques perfections sont vertueuses, et que tout notre contentement ne consiste qu'au témoignage intérieur que nous avons d'avoir cette perfection⁶.

6. Nous devons considérer que le corps étant [116] sujet à une infinité de changements qui le détruisent et le corrompent, et l'esprit étant toujours le même et le seul capable de nous rendre heureux pendant cette vie par les connaissances qu'il acquiert tous les jours, nous devons préférer la satisfaction qui nous vient des biens de l'esprit, à celle que nous recevons par les biens du corps. Nous devons examiner la juste valeur des perfections tant du corps que de l'esprit dont l'acquisition peut dépendre de nous, et qui peuvent nous rendre plus heureux, afin d'employer nos soins pour les acquérir : si la fortune s'oppose à nos desseins, et les empêche de réussir, nous aurons du moins la satisfaction de n'avoir rien perdu par notre faute, et nous ne laisserons pas de jouir de toute la béatitude naturelle dont l'acquisition aura été en notre pouvoir⁷.

7. Nous ne devons pas ressentir d'amertume si la fortune se moque quelquefois de nos desseins. Ne désirons point avec inquiétude et empressement : Car il n'y a que ces sortes de désirs qui détruisent la béatitude ; quoique les plaisirs du corps soient beaucoup [117] inférieurs à ceux de l'esprit, on ne doit pas néanmoins les rejeter quand ils ne troublent pas notre raison, mais se contenter de ne pas les rechercher avec empressement ; il ne faut pas non plus s'étudier à n'avoir point de passions, cela ne dépend pas de nous, mais il faut s'en servir avec modération, et tâcher de les faire contribuer à notre bonheur. Nous devons considérer tout ce qui se fait dans le monde et qui ne dépend pas de nous, comme des actions qui se présentent sur un théâtre où ne saurions mieux faire que d'assister simplement comme spectateurs, et sans y prendre d'autre part que celle que la charité et l'amitié nous oblige[nt] d'y prendre, ce qui ne troublera point notre joie⁸. Enfin toutes les religions sont indifférentes pour l'amour de la paix et de la tranquillité publique : il faut s'accorder à la façon de servir Dieu reçue par la coutume, ou autorisée par le magistrat, chacun dans son pays, sans beaucoup s'enquérir si elle est chrétienne ou juive, païenne ou mahométane : il suffit de révéler Dieu et de vivre vertueusement⁹.

8. Il y a des personnes qui ne croient pas [118] à la Religion chrétienne par débauche et par impiété ; ceux-là ne sauraient être d'honnêtes gens : Comme dès leur enfance on ne leur a défendu le mal que par la crainte de l'enfer : dès qu'ils ne le craignent plus, ils ne craignent plus de faire le mal. Mais il y en a qui ne croient point à la Religion chrétienne par raison, ceux-là sont honnêtes gens ; l'esprit d'ordre les fait agir, la raison leur persuade combien il leur importe d'avoir de l'honneur et de la probité ; et il y en a plus dans celui persuadé de la fausseté de la Religion chrétienne que dans un catholique. La confession autorise les crimes par l'espérance de l'absolution : on les fait plus impunément quand on est sûr du pardon, au lieu que l'homme d'ordre ne trouve point de ressource pour se pardonner à lui-même ses fautes¹⁰.

9. C'est en vain qu'on objecte que ce serait ôter à la vertu tous ses appuis ; que ce serait lâcher la bride à la corruption humaine que de n'embrasser aucune religion, qu'il n'y aurait plus de sûreté dans le monde, ni de crimes qui ne fussent commis par ceux [119] qui croi[rai]ent pouvoir dérober la connaissance de leurs actions à la justice humaine ; que ce

⁶ Source non-identifiée.

⁷ Source non-identifiée. - Cf. Descartes à Elizabeth, le 1^{er} septembre 1645, éd. Alquié, III.604.

⁸ Source non-identifiée. - Cf. Descartes, *Passions*, § § 145 -146; Descartes à Elizabeth, le 18 août 1645, éd. Alquié, III.597 ; *Discours de la Méthode*, éd. Alquié, I.595; Descartes à Elizabeth, les 4 août 1645 et 1^{er} septembre 1645, éd. Alquié, III.590, 604.

⁹ *R.Q.P.*, IV. 1.

¹⁰ *Examen*, pp. 131-132. - Cf. Malebranche, *Traité de Morale*, passim.

serait ouvrir la porte à tous les désordres que de dire que les âmes sont mortelles et seront anéanties¹¹.

10. Mais pourquoi donc tous les Sociniens ne sont-ils pas des scélérats? Pourquoi n'y a-t-il point de sectes qui à l'égard des mœurs s'approchent plus de la simplicité qu'on loue dans les premiers chrétiens¹² [?] Ils sont infiniment plus exacts que les restes des chrétiens à interdire la vengeance et à renoncer aux honneurs du monde. Ils ne cherchent point d'adoucissement ni d'explication figurée dans les textes de l'Évangile qui se rapportent aux mœurs. Ils ont ramené la sévérité de l'église primitive qui n'approuve point que l'homme fit des semestres de magistrature, et qu'il ait aucune part à la mort de son prochain¹³.

11. Pourquoi les Manichéens quoiqu'ils admissent deux principes dans la nature, observaient-ils l'Évangile avec plus d'exactitude que les Catholiques? Pourquoi avaient-ils jusqu'au treizième siècle conservé [120] la pureté de leurs mœurs¹⁴? Pourquoi les philosophes païens étaient-ils sans comparaison plus sages que les Chrétiens¹⁵? Pourquoi y a-t-il des athées de profession plus honnêtes gens qu'eux, comme un Hippon, un Théodore, un Hicanor [= Nicanor], un Evemer[e] et autres qui ont vécu d'une manière irréprochable [?] Leur bonne vie a paru si admirable à Clément l'Alexandrin qu'il s'est cru obligé de s'inscrire en faux contre l'accusation d'athéisme qu'on leur avait intentée; mais il s'est trompé: Cicéron, Plutarque, Diogène Laërce sont si formels [= exprès] là-dessus qu'il n'y a point de chicane qui puisse tenir contre les témoignages de cette nature¹⁶. Cardan nous dit que ceux qui soutiennent que l'âme meurt avec le corps sont par leurs principes plus gens de bien que les autres¹⁷: Il paraît par quelques passages de Pline qu'il ne croyait point de Dieu; ce n'était pas néanmoins un voluptueux. Jamais homme n'a été plus attaché que lui à des occupations honnêtes, et dignes d'un illustre Romain¹⁸: il a parsemé ses ouvrages non seulement de traits d'esprit, mais aussi de réflexions [121] judicieuses, et qui marquent une connaissance nette et recherchée de ce qui regarde les mœurs¹⁹.

12. Epicure qui niait hautement la Divinité et la Providence n'a-t-il pas été le plus régulier de tous les philosophes dans la conduite de sa vie [?] C'est ainsi qu'en parle Sénèque, quoiqu'il fût d'une secte remplie d'animosités contre la mémoire de ce grand homme. St. Jérôme parle très avantageusement de la frugalité du même Epicure, et l'oppose aux dérèglements des Chrétiens pour leur faire plus de confusion²⁰. Nous apprenons de Diogène Laërce que Epicure vivait si sobrement que le pain, l'eau et les herbes suffisaient pour sa nourriture²¹: le même auteur rapporte qu'il avait tant d'amis que les villes mêmes n'auraient pu les contenir: on allait à lui de toutes les villes de la Grèce et de l'Asie; l'Égypte même lui envoyait des disciples. Cicéron disait qu'on ne pouvait assez admirer l'union des disciples d'Epicure, et la charité avec laquelle ils s'entraidaient²².

¹¹ R.Q.P., II. 134.

¹² R.Q.P., II.134.

¹³ *Dictionnaire*, «Socin», rem. H.

¹⁴ R.Q.P., IV. 16.

¹⁵ R.Q.P., 11. 134.

¹⁶ P.D., 174.

¹⁷ P.D., 179.

¹⁸ P.D., 174.

¹⁹ C.P.D., 3, 4.

²⁰ P.D., 174.

²¹ *Dictionnaire*, «Epicure», rem. N.

²² *Dictionnaire*, «Epicure», rem. D.

13. Qu'on vienne dire après cela que des [122] gens qui nient la Providence, et qui établissent pour leur dernière fin leur propre satisfaction, ne sont nullement capables de vivre en société ; que ce sont nécessairement des traîtres, des fourbes, des empoisonneurs, des voleurs, etc. Toutes ces belles déclamations ne sont-elles pas confondues par ce seul passage de Cicéron ? Une vérité de fait comme celle qu'il vient d'attester ne renverse-t-elle pas cent raisonnements spéculatifs ? Voyez la morale d'Epicure sur les devoirs de l'amitié, elle ne s'est point démentie pendant plusieurs siècles ; au lieu que les sectes les plus religieuses étaient remplies de querelles, de partialité, celle d'Epicure jouissait d'une paix profonde. Les statues d'airain érigées à ce grand philosophe, le grand nombre de ses amis, l'attachement inviolable de ses disciples, et la sujession [succession] perpétuelle de son école, sont des témoignages suffisants de la débonnairété d'Epicure²³. Diogène Laërce et Gassendi nous apprennent qu'au moment où les belles lettres commencèrent à reflourir, la principale attention des critiques fut [123] de rétablir l'honneur d'Epicure qui avait été attaqué durant la barbarie des siècles précédents ; et ils citent une quantité de personnes des plus distinguées parmi les savants qui prenaient hautement sa défense²⁴.

14. Depuis ce temps-là, quelle foule de panégyristes de ce philosophe ! Un La Mothe Le Vayer, un Saint-Evremond, un Du Rondel, etc. Chacun de ces auteurs a travaillé pour remettre Epicure en honneur²⁵ : en effet, quelle morale n'avait pas ce philosophe ! Ne comprenait-elle pas tous les devoirs de la société civile ? Jusqu'à quel point ne portait-elle pas la soumission aux puissances souveraines : soumission si importante au public ? Avec quelle gravité Lucrèce son fidèle sectateur ne parle-t-il pas de la vertu ? Quoi de plus juste que les sentiments de morale qu'il a semés dans son poème [?] Horace qui l'a imité ne fait-il pas parade de dire qu'il ne croyait point d'autres Dieux que ceux d'Epicure²⁶ [?]

15. Panoetius, le chef et l'ornement des Stoïciens, qui selon St. Epiphane était [124] athée, ou niait au moins l'immortalité de l'âme, était un très excellent moraliste, l'ouvrage qu'il avait écrit sur les devoirs est le modèle de Cicéron dont l'ouvrage est incomparable : on l'a nommé l'Evangile de la Loi naturelle²⁷.

16. Pomponius Atticus était un fameux Epicurien : il a été néanmoins un des plus honnêtes hommes de l'Antiquité et personne n'était mieux instruit que lui des devoirs de la morale. Diagoras qui fut surnommé l'athée par excellence dicta de très belles lois au Législateur de [Mantinée]²⁸. Stilphon [= Stilpon], autre célèbre philosophe, quoique athée sut corriger par l'étude de la philosophie ses mauvaises inclinations de tempérament²⁹ : peut-on voir rien de plus grand et de plus admirable que ce que rapportent de lui Plutarque et Athénée, son insensibilité pour la perte de ses biens dans le pillage qui suivit la ruine de sa patrie ; ses conseils pour inspirer à Demetrius Poliorcetes l'humanité pour les hommes qui touchèrent ce Prince qui voulait l'indemniser de ses pertes et à qui il dit qu'il n'avait rien perdu, puisqu'on [125] ne lui avait point ôté son savoir ni pu prendre sa vertu³⁰ [?]

²³ *ibid.*

²⁴ *C.P.D.*, 144.

²⁵ *Dictionnaire*, «Epicure», rem. M.

²⁶ *R.Q.P.*, 111. 23.

²⁷ *C.P.D.*, 144.

²⁸ *ibid.*

²⁹ *Dictionnaire*, «Stilpon», rem. C, D.

³⁰ *Dictionnaire*, «Stilpon», rem. F.

17. La secte des Saducéens parmi les Juifs, qui n'iaient hautement l'immortalité de l'âme, était composée de plus honnêtes gens que les Pharisiens qui se piquaient de l'observation de la Loi de Dieu³¹.

18. On sait qu'en Turquie il y a une secte nombreuse d'athées dont la plupart sont des Cadis et des plus savants parmi les personnes en dignité et qui ont pour maxime de pratiquer toutes les règles de l'humanité et de la société à la dernière rigueur de l'Évangile³².

19. Si l'on jette les yeux sur les relations faites par les historiens du pays des Caffres, on apprendra qu'ils sont athées quoique divisés en plusieurs sociétés chacune sous un seul chef, ayant des lois et punissant les infracteurs³³ : on dit la même chose des Iles Marianes³⁴. Nous avons aussi en Italie les Aborigènes, les Getulles et les Lybiens en Afrique³⁵. Les habitants des Antilles [p. 126] et de quelques régions du Canada, quoique athées suivant les historiens³⁶, s'abstiennent de nuire et de s'insulter réciproquement, chacun vivant en repos content de son bien et s'aidant mutuellement³⁷.

20. Mr. de Thou nous apprend que Jacques Corbinelly parent de Catherine de Medicis était un homme de belles lettres et de bon conseil, plein de droiture et incapable de la moindre lâcheté ; c'était un caractère de ces anciens Romains ; courtisan désintéressé qui ne flattait point son Prince, disant la vérité hardiment, ami et patron des gens de lettres ; ce qu'il y a de singulier, dit Mr. de Thou, c'est qu'on ne savait pas de quelle religion il était : il n'avait que celle d'un honnête homme³⁸. Que doit-on penser du Chancelier de l'Hôpital, l'homme le plus grave et le plus austère de son temps, qui passait pour athée et un homme sans religion suivant que l'en accuse Beaucaire de Péguillon lors évêque de Metz qui le dit tout net³⁹. Lucilio Vanini, brûlé en [127] 1619 à Thoulouse pour athéisme, avait toujours été fort réglé dans ses mœurs⁴⁰.

21. St. Evremont nous apprend que Mr. Desyvetaux, précepteur de Louis XIII, mourut comme il avait vécu sans rien espérer de l'autre vie, et qu'étant prêt de mourir il commanda qu'on lui jouât une sarabande afin que son âme passât *allegramente* : il avait toujours passé pour sage et fameux Philosophe⁴¹.

22. Quel plus honnête homme que le fameux Hobbes, Anglais, qui dans le dernier siècle passait publiquement pour athée : quoiqu'il crût que tout était corporel, il n'en était pas moins bon ami, civil et officieux, il vécut jusqu'à l'âge de 91 ans et mourut dans les mêmes sentiments en 1679⁴².

23. Benoît Spinoza était d'une vie irréprochable, n'enseignait que la vertu et nombre de bonnes maximes sur le devoir de l'honnête homme. Toutes ces [= ses] conversations étaient édifiantes, il ne jurait [128] jamais, ni parlait non plus avec irrévérence de Dieu, ne se souciait ni de vin ni de bonne chère ni d'argent, ne songeait qu'à l'étude et y passait une

³¹ P.D., 174.

³² *ibid.*

³³ C.P.D., 118.

³⁴ *ibid.*

³⁵ *ibid.*

³⁶ C.P.D., 88.

³⁷ C.P.D., 118.

³⁸ *Dictionnaire*, «Corbinelli», *in corp.* et rem. G.

³⁹ P.D., 174.

⁴⁰ *ibid.*

⁴¹ Vigneul-Marville (= Bonaventure d'Argonne), *Mélanges de littérature et d'histoire*, Rouen 1699-1700, I, p. 181.

⁴² *Dictionnaire*, «Hobbes», *in corp.* et rem. M.

meilleure partie de la nuit, sa vie est celle d'un vrai solitaire, il se séquestrait même en quelque sorte du genre humain : on ferait un volume de ses vertus, et des marques de désintéressement et de grandeur d'âme qu'il a données pendant sa vie recueillie par Kortholt, professeur en poésie à Kiel, dans un voyage qu'il fit en Hollande⁴³.

24. De nos jours Mathias Knuzen, natif du pays d'Holstein, soutint l'athéisme en public et entreprit de grands voyages pour se faire des sectateurs : il faisait consister tous les devoirs de l'homme dans ces trois grands principes qu'il enseignait : vivre honnêtement, ne faire tort à personne et rendre à chacun ce qui lui est dû⁴⁴.

25. Enfin tous les Philosophes qui ont nié la Providence, même l'existence de Dieu, ont toujours été bien réguliers et n'ont [129] jamais dogmatisé en faveur du crime, au contraire ils se sont piqués de suivre la morale du pays où ils vivaient⁴⁵. C'est ainsi que les Lettrés de la Chine qui n'ont point de religion et qui ne connaissent point de Divinité démontrent aussi bien que les plus pieux de tous les hommes les principes de la nature⁴⁶. Qu'on fasse abstraction de la religion, on ne laissera pas de juger que le cercle n'est point un triangle, qu'un sophisme est un mauvais raisonnement, que la conclusion d'un syllogisme est vraie si les deux premières [= prémisses] sont vraies, qu'il est digne de l'homme de se conformer à la raison, etc. Qui empêcherait qu'un homme sans religion ne jugeât que c'est une action mauvaise de trahir son ami [?] L'illusion ordinaire est qu'on s'imagine que les hommes ne se présentent une action que comme ordonnée par un Souverain Législateur qui promet récompense à tous ceux qui la feront et menace ceux qui ne la feront pas ; sans quoi ils ne se mettraient pas [130] en peine de l'exécuter et n'en feraient pas plus de cas que de l'action opposée : la conscience d'un athée est plus timorée et préférable à celle des dévots : car que faut-il entendre par la conscience si ce n'est qu'un [sic] jugement de l'esprit qui nous excite à faire certaines choses parce qu'elles sont conformes à la raison [?] Est-il donc impossible qu'un athée ait de la conscience [?] le goût naturel, le motif [= désir] des louanges, l'amour de la vérité sont des aiguillons suffisants pour exciter l'entendement ! Pourquoi ne le pourraient-ils pas être pour perfectionner la volonté⁴⁷?

26. S'il y a des règles certaines et immuables pour les opérations de l'entendement, n'y en a-t-il pas aussi pour les actes de la volonté ? Les règles de ces actes ne sont pas arbitraires ; elles émanent de la nécessité de la nature et imposent une obligation indispensable ; et comme c'est un défaut de raisonner d'une manière opposée aux règles du syllogisme, c'est aussi un [131] défaut de vouloir une chose sans se conformer aux règles des actes de la volonté. La plus générale de ces règles est qu'il faut que l'homme veuille ce qui est conforme à la droite raison, et que toutes les fois qu'il veut ce qui n'y est pas conforme, il s'écarte de son devoir : il n'y a pas de vérité plus évidente que de dire qu'il est digne de la créature raisonnable de se conformer à la raison, et qu'il est indigne de ne s'y pas conformer. D'où il suit que l'homme qui connaît qu'il est conforme à la raison d'honorer son père, d'observer les conventions d'un contrat, d'assister les pauvres, d'avoir de la gratitude, saura aussi que ceux qui pratiquent ces choses sont louables et que ceux qui ne les pratiquent pas sont blâmables : il verra donc qu'il y a dans la vertu une honnêteté naturelle et intérieure, et dans le vice même déshonnêtetés de la même espèce, et qu'ainsi la vertu et le vice sont deux espèces de qualités naturellement et [132] moralement différentes⁴⁸ : C'est pourquoi dans

⁴³ *Dictionnaire*, «Spinoza», rem. I.

⁴⁴ *Dictionnaire*, «Knuzen», *in corp.*

⁴⁵ Source non-identifiée.

⁴⁶ *R.Q.P.*, III.29.

⁴⁷ *ibid.*

⁴⁸ *C.P.D.*, §151.

l'âge d'or les hommes se portaient au bien par leur propre inclination et sans que les lois ni la crainte d'aucune peine les obligeassent, ce qui a fait dire à un Docteur luthérien (Jean Lauterbachs [= Lauterbach]) *Etiam si deum omnesque homines celare possent, tamen nihil contra justitiam facerem*. Plutarque ne réfute-t-il pas l'Epicurien Colotes qui avait dit que, s'il n'y avait point de lois et de magistrats, les hommes s'entre-mangeraient : il prétend que les hommes ne laisseraient pas de pratiquer la vertu à cause de son excellence⁴⁹.

27. Il y a parmi les Chrétiens un certain honneur du monde qui est directement contraire à l'esprit de l'Évangile. Cet honneur dont nos braves sont si jaloux n'est-il pas entièrement opposé à la loi de Dieu⁵⁰ [?] Un homme de guerre qui a tout quitté pour la religion, et qui serait dans l'alternatif ou d'offenser Dieu, s'il se venge d'un soufflet, ou de passer pour un lâche s'il ne s'en venge point, ne choisit-il pas [p. 133] plutôt de se venger ; ne sait-on pas qu'il n'a point de repos qu'il n'ait eu raison de l'offense et qu'il se met dans l'état qui sera suivi d'une damnation éternelle s'il est tué, ou de perdre son bien et sa fortune s'il tue⁵¹ [?] D'où les Chrétiens ont-ils tiré ce point d'honneur duquel ils sont si idolâtres qu'ils lui sacrifient tout [?] : qu'on parcourt toutes les idées de la bienséance qui ont lieu dans le christianisme, à peine en trouvera-t-on deux ou trois qui aient été empruntées de la Religion. Ces idées sont donc un ouvrage de la nature. Ainsi les gens sans religion peuvent avoir de la bonne foi dans le commerce, assister les pauvres, s'opposer à l'injustice, être fidèles à leurs amis et mépriser les injures, renoncer même aux voluptés du corps, sans faire tort à personne⁵². L'opinion de l'immortalité [= la mortalité] de l'âme n'empêche pas qu'on ne cherche à immortaliser son nom⁵³ : on le peut voir dans César qui ne l'admettait pas⁵⁴ : ce qu'il y a sans doute de plus solide dans l'amour de la gloire, ce sont les agréables imaginations [134] qui se passent dans l'esprit, et lui représente une longue suite de siècles rempli[s] de ce qu'on aura fait⁵⁵.

28. Qui oserait nier que les idées du point d'honneur ne soient pas les plus fortes qui irritent [= arrêtent] les torrents de l'incontinence, qui oserait soutenir généralement parlant que les lois de la religion soient un remède plus efficace que l'autre [?] Si la Loi avait plus de force sur les femmes que le point d'honneur, en trouverait-on un si grand nombre qui étouffent leurs enfants [?] : y a-t-il néanmoins de crime plus énorme et plus contraire à la nature ? Elles sont persuadées que perdant leur fruit elles commettent un crime aussi atroce et détestable aux yeux de Dieu que l'action de ceux qui volent et qui tuent : Elles sont persuadées qu'elles ôtent à leurs enfants la vie éternelle, et qu'elles les précipitent aux Limbes, où ils souffriront pendant toute une éternité la peine du *Dam*. Cette persuasion élève leur crime à un degré d'atrocité qui n'est pas imaginable, cependant elles le commettent en dépit de la Religion et des lois pénales, et cela pour ne pas perdre [135] leur part à l'honneur humain : il faut donc que cet honneur ait plus de force sur elles que l'instinct de la conscience, et que toutes les lois divines : il a même plus de force que la crainte de la mort, puisque par ce crime elles s'exposent au dernier supplice : Que peut-on dire de plus conséquent pour prouver la domination du point d'honneur et la force impérieuse qu'il a sur notre âme ? Peut-on nier qu'il ne soit seul capable de contenir l'impureté dans les bornes où on l'avait transformé [=

⁴⁹ R.Q.P., III.29.

⁵⁰ P.D., 172.

⁵¹ Dictionnaire, *Eclaircissement sur les Athées*, § 2.

⁵² P.D., 172.

⁵³ P.D., 173.

⁵⁴ Source non-identifiée.

⁵⁵ P.D., 173.

enfermée]⁵⁶ [?] Le beau madrigal viendrait bien ici : *Toi qui meurs avant que de naître* etc. [en marge :] Mad^e La Suze⁵⁷.

29. D'ailleurs l'homme n'agit pas toujours conséquemment à sa nature, ni selon ses principes : les Chrétiens nous en fournissent assez de preuves : Cicéron l'a remarqué à l'égard de plusieurs Epicuriens. Ils vivent mieux, dit-il, qu'ils ne parlent, au lieu que les autres parlent mieux qu'ils ne vivent : on a fait une semblable remarque sur la conduite des Stoïciens qui admettent une fatalité inévitable ne laissant pas de vivre comme s'ils eussent été entièrement les [136] maîtres de leur destinée⁵⁸. Quand on objectait à Epicure qu'il n'avait que faire du culte des Dieux lui qui croyait qu'ils ne faisaient ni bien ni mal : il répondit que l'excellence de leur nature était un assez grand motif pour les révéler. Sénèque dit d'après cette doctrine d'Epicure ; il est donc vrai que la raison admet sans le secours de la Religion, l'idée de la piété qui fait que l'on aime Dieu, et que l'on obéit à ses lois uniquement à cause de son infinie perfection⁵⁹.

30. Mahomet Effendi, qui, dans le dernier siècle, fut exécuté dans Constantinople pour avoir dogmatisé contre l'existence de Dieu, ne voulut jamais se rétracter, quoiqu'il pût par là sauver sa vie : il dit pour raison qu'encore qu'il n'eût aucune récompense à espérer, l'amour de la vérité l'obligeait à souffrir le martyre. Vanini dont j'ai déjà parlé ne voulut jamais confesser son erreur, quoique par là il eût diminué la torture qu'on lui fit souffrir⁶⁰. Cartinius [= Cassius], fameux Epicurien et l'un des assassins de Jules César, aurait pu vivre dans l'abondance des richesses et des honneurs, s'il eût préféré l'utile à ce qui lui paraissait honnête : il pouvait [137] tout attendre du crédit de cet Empereur par la voie de la flatterie, et en s'attachant tout de bon aux intérêts de l'usurpateur ; mais il aima mieux la gloire de délivrer sa patrie. Pénétré de cette idée aussi vivement que Brutus le Stoïcien, il la suivit au travers de mille embarras, et lui sacrifia sa fortune, son repos et sa vie même⁶¹.

31. L'athéisme laisse donc à l'homme les sentiments de la philosophie qui peut servir de guide à une vertu morale, quoique la religion n'y entre pour rien. Au contraire, la superstition met toutes choses hors de leur rang, et s'élève une monarchie absolue dans les esprits des hommes. Le temps le plus malin [= enclin] à l'athéisme a été celui d'Auguste qui toutefois s'est maintenu en paix dans les raisons politiques⁶². Les différentes sectes de Philosophes n'ont jamais troublé le repos public des Athéniens : chacune soutenait son sentiment, et réfutait celui des autres, et leurs dissertations roulaient souvent sur la Providence et le Souverain Bien : cependant, comme les Magistrats leur permettaient à tous d'enseigner leurs sentiments, et qu'ils ne [138] contraignaient point les unes à s'incorporer malgré elles aux autres, la république ne souffrait aucune altération de cette diversité de sentiments⁶³ : mais où la superstition s'est glissée, il s'ensuit nécessairement la confusion d'états⁶⁴. Anacabris [= Anar ?charsis], de retour de ses longs voyages dans la Scythie, fut tué par son propre frère Paulus, sous prétexte qu'il avait fait un sacrifice à la manière des Grecs, et comme s'il eût

⁵⁶ *Dictionnaire*, «Patin», rem. C: référence donnée dans les renvois *P.D.*, 162 et *C.P.D.*, 138.

⁵⁷ *Nouveau cabinet des Muses, ou l'eslite des plus belles poésies de ce temps*, P., 1658, p. 189 ; attribué à Mme de la Suze dans le ms B.N.f.fr. 9364, f. 204. - Voir E. Magne, *Madame de la Suze...*, P., 1908, p. 305.

⁵⁸ *P.D.*, 176.

⁵⁹ *P.D.*, 178.

⁶⁰ *P.D.*, 182. - Cf. *Examen critique des Apologistes de la Religion Chrétienne* (B.83), in Fréret, *o.c.*, Londres 1775, I, p. 110.

⁶¹ *C.P.D.*, 144.

⁶² *R.Q.P.*, III.10: citation de Fr. Bacon, *Essais...*, "De la Superstition".

⁶³ *Commentaire Philosophique*, Préface.

⁶⁴ *R.Q.P.*, III.10.

méprisé la religion de ses pères⁶⁵ : C'était par un principe de religion que les Tauriens immolaient à leurs Dieux tous ceux qui étaient jetés sur leurs côtes par un naufrage⁶⁶ : De même les Carthaginois immolaient leurs propres enfants au choix du sort⁶⁷, et les Gaulois quelquefois des hommes⁶⁸ : c'était la coutume dans la Perse d'enterrer des personnes vivantes⁶⁹. Ce n'était pas sans raison que *Lucrèce* rejetait toutes sortes de religion, et sur ce qu'on lui disait qu'il ouvrait par là la porte aux actions impies et aux crimes, il se crut obligé de justifier ses sentiments et soutint au contraire que la Religion faisait le [139] plus souvent tomber les hommes dans l'impiété et dans les plus grands crimes :

*Illud in his rebus vereor, forte rearis
Impia te rationis inire elementa, viamque
Endogredi sceleris ; quod contra, saepius olim
Religio peperit scelerosa atque impia facta. etc.*⁷⁰
Tantum religio potuit suadere malorum. (Lucrèce)⁷¹.

32. Que n'ont pas fait les Juifs par un principe de religion contre les habitants de la Terre Promise ? Epargnèrent-ils aucun homme, femme et enfant⁷² ? Ce fut les mêmes principes qui furent la cause de leur ruine totale et de la désolation de Jérusalem par les Romains qui se vengèrent des cruautés qu'ils exerçaient sur leurs sujets⁷³. Du temps de l'empereur Adrien ils firent mourir plus de cent mille hommes dans la Lybie⁷⁴, et encore plus dans l'île de Chypre⁷⁵.

33. Quelle cruauté les Païens n'ont-ils pas exercée contre les Chrétiens, en supposant même des oracles qui commandaient de les exterminer : ils croyaient rendre de grands services à leurs, Dieux, et les apaiser par là, parce qu'ils croyaient cette secte [140] leurs ennemis : ils louaient leurs empereurs qui rendaient des édits sévères contre eux : s'ils n'avaient consulté que les lumières naturelles, que d'innocents mis à mort, empoisonnés, bannis ou ruinés auraient joui tranquillement de leur être⁷⁶.

34. Examinons cette belle religion chrétienne à son tour qui a passé toutes les autres en cruautés. Quelle violence n'a-t-elle pas faite à son tour aux Païens pour les forcer d'embrasser leur nouvelle religion⁷⁷. Les chevaliers Teutons n'ont-ils pas fait mourir dans la Prusse tous ceux qui refusaient de recevoir le baptême⁷⁸. combien de sang Charlemagne n'a-t-il pas répandu dans la Germanie pour abolir la religion païenne ? Combien celle-ci a-t-elle exercé à

⁶⁵ P.D., 221.

⁶⁶ Suite ou Supplément du Commentaire Philosophique, § 2.

⁶⁷ P.D., 69.

⁶⁸ N.R.L., sept., 1686, article 6.

⁶⁹ Source non-identifiée.

⁷⁰ R.Q.P., III.17. - La citation de Lucrèce, *De Rerum Natura*, I.84, est exploitée par d'Argens, *Lettres Juives*, no. XIII, éd. 1754, p. 131n.

⁷¹ Lucrèce, *De Rerum Natura*, I.101, vers célèbre cité fréquemment par Bayle: P.D., 245; R.Q.P., IV.27; *Dictionnaire*, «Aubertin», rem. F, «Cayet», rem. 0.

⁷² R.Q.P., III.27.

⁷³ *Nouvelles lettres*, VII, fin.

⁷⁴ Source non-identifiée.

⁷⁵ N.R.L., mars 16 85, article 9.

⁷⁶ R.Q.P., III.19.

⁷⁷ R.Q.P., III.21. - Cf. *Examen critique ...*, (B.46), loc. cit., 1775, chap. 7.

⁷⁸ R.Q.P., IV. 19.

son tour de meurtres et de brigandages contre les Français sous l'invasion des Normands, lesquels brûlant du désir de venger leurs Dieux firent pendant un siècle de continuelles sorties, exerçant principalement leur rage sur les prêtres et sur les monastères. C'était autant leur zèle contre la religion chrétienne que leur inclination pour le [141] butin et le brigandage qui les y poussait⁷⁹.

35. Enfin depuis la conversion de l'empereur Constantin, on ne saurait exprimer ce que la Chrétienté a fait de violences, soit pour extirper l'idolâtrie, soit pour étouffer les hérésies. Un honnête homme ne peut en lire l'histoire sans horreur⁸⁰ : que de troubles, que de révolutions, que de guerres ont agité l'Europe depuis plus de 1500 ans [= depuis l'année 1530] et dont la religion a été cause, ou pour le moins le levain⁸¹ ! Quelle fureur les Catholiques et les Protestants n'ont-ils pas exercé les uns contre les autres pendant les guerres de religion ? Combien de guerres les Jésuites n'ont-ils pas exercées dans l'Abyssinie, dans le Japon et à la Chine sous prétexte de religion⁸² ? N'est-ce pas encore le même prétexte qui a poussé les Espagnols à chasser de leur pays plus de cent mille Juifs et neuf cent mille Maures⁸³ qui leur a fait établir le cruel Tribunal de l'Inquisition⁸⁴, et qui leur a fait exterminer dans l'Amérique tant de millions d'habitants ? La France [142] n'a-t-elle pas suivi les mêmes maximes contre les Protestants⁸⁵ ?

36. C'est une plaisante marque d'amour et de zèle pour le salut des âmes que de poursuivre par le fer et par le feu ceux qui ne sont pas de même sentiment que nous au sujet de la religion, en les forçant de les changer. Ne doit-on pas regarder tous ces furieux zéloteurs comme des monstres : il n'y a que la lumière et l'évidence qui aient le pouvoir de changer les opinions des hommes. il est inutile d'y employer les souffrances corporelles⁸⁶ : Tel homme qui n'aurait été que médiocrement vindicatif, s'il n'eût point eu de religion, devient un tigre lorsqu'un faux zèle s'empare de sa conscience⁸⁷. *Cruentâ religione imbutus animus non est sui juris, nescit quiescere*⁸⁸. Il n'y a point de calomnie qu'on ne se permette, point de violence, point de fureur qu'on ne se croit en droit d'exercer, pour faire régner sa secte sur les autres⁸⁹ : on regarde comme une charité recommandable de se donner des peines infinies pour mettre tout le monde aux mains et troubler le [p. 143] genre humain par des guerres continuelles sous ombre de leur bien ou de leur salut : on se fait gloire de commettre toutes sortes d'outrages, sous prétexte de réformer les mœurs et de purifier la religion en accomplissant la volonté de Dieu ; comme si être injuste, barbare, et perfide était une marque

⁷⁹ Source non-identifiée. - Cf. P.D., 35.

⁸⁰ *R.Q.P.*, III.21. - Cf. *Examen critique* (B.83), *loc. cit.*, 1775, I, p. 144-145.

⁸¹ *R.Q.P.*, III.27.

⁸² Source non-identifiée.

⁸³ *R.Q.P.*, IV.4.

⁸⁴ *Commentaire Philosophique*, II.3. - Cf. *Nouvelles Lettres*, XII §17; *Dictionnaire*, «Carranza», rem. D; *N.R.L.*, sept. 1687, article 5, et janvier 1688, article 3 ; *Examen critique*.. (B. 83), *loc. cit.*, 1775, I, p. 141, 147.

⁸⁵ Source précise non-identifiée. - Cf. *Dictionnaire*, «Japon», rem. E; *Critique générale*, VIII §3; *Ce que c'est que la France toute Catholique*.... éd. E. Labrousse, p. 63 et n. 117; *N.R.L.*, janvier 1700, article 4; *Examen critique* (B. 83), *loc. cit.*, 1775, I, p. 148.

⁸⁶ Source non-identifiée. - cf. *N.R.L.*, déc. 1685, article 3.

⁸⁷ *R.Q.P.*, III.29.

⁸⁸ Source non-identifiée.

⁸⁹ *R.Q.P.*, III.29.

de vocation divine, et que la souveraine piété consistât à répandre le sang humain. Ne vaudrait-il pas mieux n'avoir point du tout de religion que d'avoir un zèle si impie⁹⁰ ?

37. La religion sème la division jusque dans les familles, arme le frère contre le frère, le mari contre la femme⁹¹ ; la raison, le respect pour le public, l'honneur humain, la laideur de l'injustice, empêcheront un Prince de faire tort à personne. Mais un autre qui croira qu'en exterminant les fausses religions et les hérésies il avance le règne de Dieu, et acquerra un plus haut degré de gloire dans le Paradis après avoir été comblé de louanges sur la terre⁹² : on appelle cette sévérité en bonne théologie [144] catholique *Crudelitas nobilitata religionē*⁹³, un tel Prince, dis-je, foulera aux pieds toutes les règles de la morale⁹⁴.

38. Si Julien l'apostat eût été un athée, il n'aurait pas fait des avanies continuelles aux Chrétiens ; il était si infatué des superstitions du Paganisme qu'Ammian Marcellin dit de lui que s'il fût revenu victorieux de son expédition contre les Perses, il eût dépeuplé la terre de bœufs à force de sacrifices⁹⁵.

39. A certains jours de l'année les Turcs maudissent solennellement les Chrétiens⁹⁶ : ils tiennent pour maxime qu'ils ne sont pas obligés de tenir les traités qu'ils ont fait[s] avec eux, pourvu qu'en les violant ils aient en vue l'agrandissement de leur empire, et la propagation de leur religion. N'a-t-on pas reproché aux Juifs que par un principe de conscience ils ne montraient les chemins et les fontaines qu'à ceux qui étaient de leur religion, et qu'ils comptent pour une bonne œuvre le tort qu'ils font aux Chrétiens⁹⁷ : ne leur a-t-on pas reproché qu'en haine de la Religion Chrétienne ils crucifiaient des enfants pour insulter à [145] J. C.⁹⁸. On trouve dans les Annales des anciens monastères de Burton qu'en 1255 les Juifs assemblés de tous les endroits de l'Angleterre à Lincoln, crucifièrent un jeune garçon âgé de neuf ans⁹⁹ ; que ce fait soit vrai ou faux, on peut toujours assurer que l'aversion des Juifs pour les Chrétiens est un article de leur religion ; leurs prières sont autant d'imprécations contre le Christianisme, et ils en demandent à Dieu l'extirpation, sous le titre de règne d'Esau, de règne impie, de règne superbe : ils ont fait de leur haine contre tous les hommes de l'univers un dogme de religion. D'ailleurs on lit dans le Talmud qu'il faut tuer le meilleur homme qui se trouve chez les nations¹⁰⁰. 40. L'Inquisition parmi les Catholiques veut qu'on efface des livres les préfaces, les épîtres dédicatoires, et généralement tout ce qui peut faire honneur à des personnes séparées de la communion romaine, sans excepter les Princes. De là vient que les Index [= Indices] expurgatoires ordonnent que si quelque historien a dit, un tel jour est né Christophe illustre duc de Wurtemberg, [146] *praeclarus dux Wirtembergensis* : on efface le terme illustre *praeclarus*, qui est pour-tant de si peu de conséquence qu'on le donne

⁹⁰ Source précise non-identifiée. - Cf. *P.D.*, 197 iv; *Dictionnaire*, «Aubertin», rem. F; *Examen critique...*, (B.83), *loc. cit.*, 1775, I, p. 138.

⁹¹ *R.Q.P.*, III.18.

⁹² *R.Q.P.*, III.20.

⁹³ *ibid.*

⁹⁴ *ibid.*

⁹⁵ *P.D.*, 121.

⁹⁶ *Dictionnaire*, «Torquato (Antoine)», rem. B.

⁹⁷ *R.Q.P.*, III.29.

⁹⁸ Source précise non-identifiée. - Cf. d'Argens, *Lettres chinoises*, no. 13 1, du 9.9.1740; J.-Fr. Bernard, *Cérémonies et coutumes religieuses*, éd. 1807, 1, p. 178 et sa référence: Basnage, *Histoire des Juifs*, (1706-1707), livre IX, chap. 12.

⁹⁹ J. Bernard, *N.R.L.*, juin 1688, article 1.

¹⁰⁰ Source précise non-identifiée. - Cf. *P.D.*, 197, iv; *Commentaire philosophique*, II.4; J. Leclerc, *B.U.H.*, février 1686, article 10, éd. Amst., 1702, I, pp. 130-132.

en latin au moindre écolier : ils effacent aussi toutes les qualités de *Vir clarissimus*, *reverendus*, etc. qu'on donne à un docteur¹⁰¹.

41. Bellarmin était tellement persuadé qu'il était du caractère d'un orthodoxe de ne louer jamais un hérétique, qu'il dit positivement que cela n'était pas encore arrivé¹⁰². La plupart des théologiens se font honneur d'inspirer et d'animer une pieuse haine et une sainte horreur pour les hérétiques qu'ils appellent ennemis de Dieu : ils enrichissent d'épithètes leurs sermons ; ce malheureux hérésiarque Calvin est un trait qu'un prédicateur n'a garde d'oublier pour inspirer à ses auditeurs sa même indignation : cette conduite est-elle con-forme à la charité de l'Évangile et aux lois de la société civile¹⁰³? Le Concile de Constance et la plupart des Docteurs prétendent qu'on ne doit point garder la foi aux hérétiques¹⁰⁴ ; mais la question [147] entre les Chrétiens est de savoir qui de plusieurs sectes sont les hérétiques : chaque parti plaide pour sa propre cause et décide en sa faveur que les autres sont hérétiques ; ils se damnent réciproquement sans pitié, et non contents d'exciter et de hâter la vengeance divine les uns contre les autres, ils exécutent autant qu'il est en eux l'arrêt de damnation qu'il n'appartient qu'à Dieu de prononcer¹⁰⁵. C'est par ces principes cruels que les juges, ayant condamné à mort un homme qui avait embrassé à La Rochelle la Religion réformée, ordonnèrent en outre que l'horloge de bois qu'il avait faite et qui était un ouvrage dans sa façon admirable serait brûlé[e] par la main du bourreau : la sentence fut exécutée¹⁰⁶, *tantaene animis coelestibus irae*¹⁰⁷. C'est par les mêmes principes qu'il est ordonné dans les canons de la pénitence à celui qui aura mangé avec un Juif de jeûner au pain et à l'eau pendant dix jours¹⁰⁸.

42. N'y a-t-il pas de quoi rire de cette [148] rodomontade catholique et espagnole [?] C'était la coutume dans une certaine ville d'Espagne, toutes les fois qu'on entrait à l'église ou qu'on en sortait, de cracher sur la statue d'un homme noir qui était sur un âne auprès de la porte : Un ambassadeur du Maroc qui était en cette ville, remarquant cette vaine cérémonie du peuple, demanda au Roi qui est-ce que cette statue représentait. E lui répondit : Mahomet le prophète des Arabes. Cela ne peut pas être, répondit l'ambassadeur, puisque notre prophète n'a jamais monté que sur des chameaux : c'est plutôt la figure de votre Messie qu'on dit avoir monté sur un âne. Le Roi piqué et embarrassé de cette réponse consulta les évêques et les docteurs qui conclurent tous que Mr. l'Ambassadeur avait raison, et avait parlé juste : ainsi au lieu de continuer à insulter cette statue, ils lui firent bâtir une chapelle, l'encensèrent, et lui rendirent [149] les honneurs divins, en tombant dans une autre extrémité, et faisant un Dieu d'une chose qu'ils regardaient auparavant presque aussi méchante qu'un Diable : exemple du changement de l'esprit de l'homme¹⁰⁹.

43. Le Czar de Moscovie a tant d'horreur pour les Catholiques Romains qu'il ne regarde que comme des Païens, que lorsque les ambassadeurs de cette Religion ont l'honneur de lui baiser la main, il a toujours à ses côtés un bassin et une aiguière pour les laver comme si

101 *N.R.L.*, juillet 1685, article 6, et *Dictionnaire*, Hermant Godefroi rem. B.

102 *ibid.*

103 Source précise non-identifiée. - Cf. *Dictionnaire*, «Calvin», rem. 0; *Critique générale*, XI.7; *Nouvelles lettres*, VI.

104 J. Bernard, *N.R.L.*, février 1688, article 2, p. 132.

105 Source précise non-identifiée. - Cf. *Dictionnaire*, «Charron», rem. P; *R.Q.P.*, III.20.

106 Source non-identifiée.

107 Virgile, *Énéide*, I.9.

108 Source non-identifiée.

109 Source non-identifiée.

leur attouchement l'avait profané¹¹⁰ : d'où vient le motif d'une pareille singularité? la Religion¹¹¹.

44. Des consciences de cette nature ne sont-elles pas plus redoutables que l'irrégion? Quel fond peut-on faire sur des personnes qui se croient dispensé[e]s de leurs serments et des lois de l'équité, même de l'humanité envers ceux qui ne sont pas de leur religion¹¹²? ne peut-on pas dire ce distique :

[150] *Quel lion, quel tigre égale en cruauté*

*Une injuste fureur qu'arme la piété*¹¹³?

La nature, l'humanité, la piété et la raison combattent comme de concert dans le cœur d'un père contre la tentation d'étouffer ses petits enfants : un idolâtre Molvets [= de Moluch] eût pu remporter la victoire avec ces secours, si la religion n'eût été de la partie ; mais la religion s'en mêlant, il foulait aux pieds de [sic] la nature, l'humanité, l'équité et la raison¹¹⁴.

45. Qu'on lise toute l'histoire ancienne et moderne, l'on apprendra que ce n'est que le fanatisme des religions qui a fait tous les scélérats qui ont assassiné et empoisonné les Rois et les grands, et que le prétexte d'une béatitude éternelle dans le Paradis qu'on leur faisait espérer a été un motif le plus puissant pour les déterminer sans crainte des châtimens de la justice humaine à laquelle ils devaient s'attendre : nous lisons cependant quantité [151] d'apologies de ces scélérats faites par des Docteurs dont quelques-uns ont été mis au nombre des Saints¹¹⁵.

46. Je laisse à l'homme raisonnable de choisir parmi toutes les religions celle qui lui paraîtra la meilleure : mais qu'aucune ne soit la cause du trouble de sa vie et qu'il se conforme pour sa propre tranquillité et le repos de sa vie extérieurement à celle de son pays, sans en disputer ni mépriser les autres, puisqu'elles peuvent se traiter mutuellement de ridicules, et qu'elles ne contribuent en rien à faire le vrai honnête homme¹¹⁶.

FIN

¹¹⁰ J. Bernard, *N.R.L.*, mai 1688, article 3, p. 508.

¹¹¹ Source précise non-identifiée. Il s'agit sans doute d'une réflexion de l'auteur.

¹¹² *R.Q.P.*, III.29

¹¹³ N. Boileau-Despréaux, *Satire XII Sur l'Equivoque*. Notre compilateur ne suit pas le texte de la première édition (1711), mais celui de l'édition Brossette (1716); voir éd. Fr. Escal, p. 945, 950.

¹¹⁴ *R.Q.P.*, III. 19.

¹¹⁵ Source non-identifiée.

¹¹⁶ Source non-identifiée. Il s'agit sans doute de la conclusion personnelle de l'auteur.